



Une Case en Plus Sélection 2013-2014

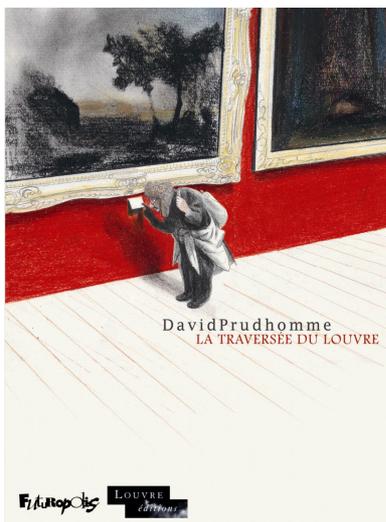
MOREAU Jérémie et LUPANO Wilfried : **Le singe de Hartlepool.** - Delcourt (Mirages), 2012. - ISBN : 978-2-7560-2812-5 : 14,95 euros.



En cette fin de campagne napoléonienne, la haine entre Français et Anglais n'a jamais été si forte. Ils ne se connaissent pas vraiment, une mer froide et grise les séparent, mais une chose est sûre : ils se détestent. Alors, quand un navire français s'échoue sur la plage du petit village britannique de Hartlepool et qu'un survivant en uniforme est découvert, la population se met en tête de l'interroger, le juger, l'exécuter. Pourtant, ce survivant n'est qu'un singe, mascotte du bateau disparu... Inspiré d'une histoire vraie – si vraie qu'on appelle encore les habitants de Hartlepool des « pendeurs de singe » –, ce one-shot se pose comme une fable sur l'ignorance, la bêtise et la peur de l'autre qui font que l'homme peut se rendre coupable des pires atrocités en toute bonne foi. Absurde et cruel, ce récit creuse ce qui fait le terreau

des nationalismes : le repli sur soi, la misère intellectuelle et morale, le patriotisme aveugle, la religion en guise de bonne conscience. Un sujet terriblement d'actualité. Car cet éternel mépris réciproque entre Anglais et Français n'est qu'une illustration de la folie universelle des communautés, des dangers d'une dérive communautariste. Prix des libraires Canal BD 2013 (D'après Bo Doï)

PRUDHOMME David : **La traversée du Louvre.** – Futuropolis/Louvre éditions, 2012. - 80 p. : ill. en coul ; 29 cm. - ISBN : 9782754807852 : 17 euros.

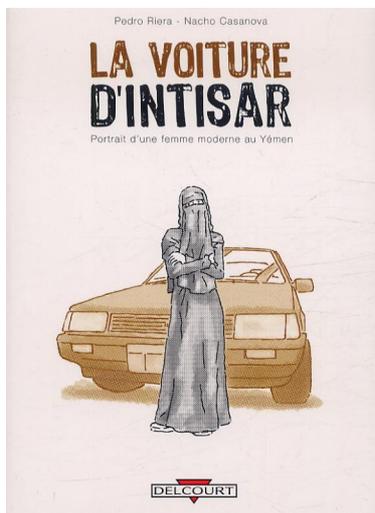


Un auteur de BD traverse le musée du Louvre au pas de course et s'amuse à mettre en abyme les oeuvres et les visiteurs. David Prudhomme est en train de visiter le musée du Louvre, dans le coin consacré à Rembrandt, lorsqu'il reçoit un coup de fil sur son portable de son éditeur. Tout en se promenant, il donne des nouvelles de son prochain bouquin, justement consacré au Louvre. Cela l'amuse car il a l'impression de marcher dans une BD géante : sur tous les murs, il y a des cases, et dans les salles, il y a des lecteurs venus du monde entier. Et ce qui l'amuse lui, surtout, c'est d'observer les gens qui regardent les oeuvres. Les tenues, les comportements sont parfois insolites. Quand il raccroche, c'est malin, il a perdu sa compagne, Jeanne, avec laquelle il était venu visiter le musée. Il tente de l'appeler... et tombe sur son répondeur. Il est bon pour se faire le dédale du musée au pas

de course. Une vertigineuse et étourdissante avalanche d'images est alors propulsée dans son esprit. Des gens, des peintures, des sculptures, de tous styles, de tous lieux et de toutes époques. Ce parti-pris offre en outre de pouvoir dessiner un maximum d'oeuvres dans de larges cases, sans avoir besoin de s'encombrer d'une « intrigue » pour les relier entre elles. Les stars ne sont évidemment pas oubliées (*Joconde, Radeau de la méduse, Liberté guidant le*

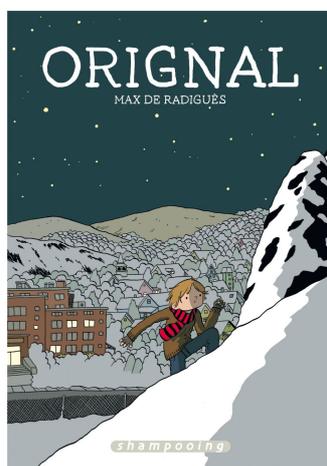
peuple...), mais restituées au même niveau que les sculptures antiques, icônes religieux et autres chefs-d'oeuvre de la Renaissance. Prudhomme pousse toutefois au delà de l'opportunité d'un tel catalogue. Il s'intéresse tout autant, sinon plus, aux visiteurs et à leurs manières de regarder ou d'« emporter un peu » des oeuvres (en les photographiant ou en les fixant), qu'aux oeuvres en elles-mêmes. Dès lors l'auteur s'amuse comme un petit fou en mettant en perspective les oeuvres et leurs spectateurs. Leurs ressemblances ou leurs différences sont extrapolées ; et les voilà qui se mêlent, de symbolique et fantasmée manière, à sa quête personnelle (la recherche de Jeanne). La mise en abyme peut ainsi rebondir très loin : ainsi vous regardez la BD d'un homme qui se dessine en train de regarder des gens qui regardent des dessins qui regardent les gens. Qu'il soit gras ou fin, le crayonné subtil et majoritairement noir et blanc de l'auteur se met toujours au service d'une grande justesse de mise en scène. Prix Nouvelle République, festival BD Boum de Blois 2012. Prix International de la ville de Genève 2012. (D'après Planète BD.com)

RIERA, PIETRO et CASANOVA, Nacho : **La voiture d'Intisar : portrait d'une femme moderne au Yémen.** –Delcourt, 2012. – 208 p. : bichromie ; cm. - (Encrages). - 978-2-7560-3491-1 : 14,95 euros.



Au Yemen, Intisar, 27 ans, use de mille ruses pour pouvoir circuler dans sa vieille voiture, une Corolla 84, et défie les hommes au volant, sans que son père ou que son frère sache qu'elle conduit. Durant près de 200 pages, on va suivre le quotidien difficile de cette femme qui prend tous les risques pour espérer gagner un peu de liberté. À travers les anecdotes tirées de sa vie, le récit dresse un portrait de la femme au Yémen, opprimée par l'intégrisme et le machisme, mais pas soumise. Différents sujets sont abordés : le mariage (forcé), le port du niqab, le respect dû au chef de famille ou encore l'obligation de toujours sortir accompagnée d'un wali (généiteur, frère, oncle, fils...). Intisar est un personnage imaginaire, construit sur la base de témoignages recueillis auprès d'une quarantaine de femmes que l'auteur Pietro Riera a eu l'occasion d'interviewer durant un séjour à Sanaa en 2009. Le trait fin et

naïf du dessinateur, rehaussé par un lavis marron, dédramatise ce récit à la charge lourde mais non dénué d'humour. L'avant-propos rédigé par une femme yéménite, véritable plaidoyer pour une révolution sociale, et une annexe en fin d'album éclairent le lecteur sur la ségrégation sexuelle au Yémen. *A partir de 14 ans. (Interctdi, A.D.)*

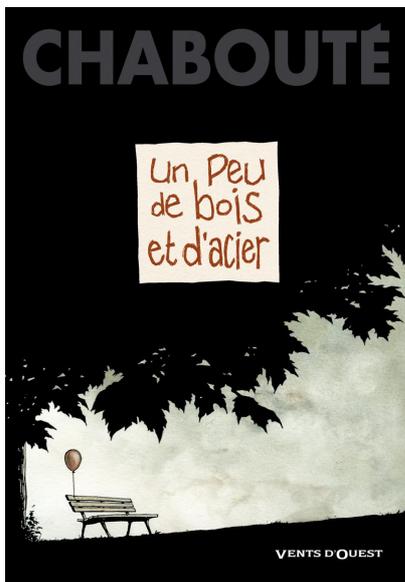


RADIGUES, Max de : **Original.** – Delcourt, 2013. – 152 p. : ill. en n. et b. ; 21 cm. – (Shampooing). - 978-2-7560-4100-1 : 13,95 euros

Une petite bourgade d'Amérique du Nord. Joe, un adolescent introverti et chétif, subit quotidiennement à l'école les brimades de Jason. Les violences physiques et psychologiques sont le quotidien de Joe : Jason le frappe, le rackette, détruit ses affaires, l'espionne en toute impunité...Joe a beau éviter le bus scolaire, se cacher dans des placards de l'école, rien n'y fait. Jason le retrouve toujours, affublé d'Oliver, son acolyte qui le suit comme son ombre. Peut-être le fait que Joe ait des parents homosexuels attise

la haine de Jason ? Certains se doutent que quelque chose ne va pas dans la vie de Joe, mais tout le monde se tait, pas faiblesse, impuissance ou lâcheté. La seule échappatoire du jeune garçon réside dans des balades dans les bois et la rencontre quasi magique avec un orignal (élan). C'est cet animal qui donnera une tournure inattendue au récit. La fin du récit –loin du happy end- pourra sembler perturbante (immorale) mais elle a l'avantage de questionner les valeurs et l'humanité de chacun. Ce récit en noir et blanc, dans un graphisme épuré et expressif, se concentre sur les sentiments des personnages. Le découpage régulier, 6 cases par planche, qui n'hésite pas à dérouler lentement certaines scènes exprime en images plus qu'avec du texte les émotions des protagonistes. Avec ce récit sur le harcèlement, Max de Radiguès, auteur de *L'Âge dur*, *Frangins*, *520 km* continue d'explorer avec subtilité le mal être adolescent. *A partir de 14/15 ans. (Interctdi, A.D.)*

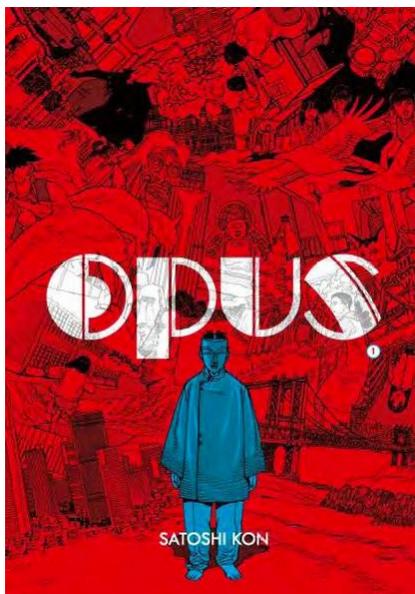
CHABOUTE, Christophe : **Un peu de bois et d'acier.** –Vent d'Ouest (Integra). - 336 p. : ill. en n. et b.; 25 cm. – (Intégra). - EAN : 9782749306551 : 30 euros.



330 pages d'une aventure dont le héros est un banc, un simple banc public qui voit défiler des gens, au gré des heures, des jours, des saisons et des années... Ceux qui passent, qui s'arrêtent, d'autres qui reviennent, certains qui attendent. Le banc public est l'objet de saynètes où des anonymes partagent en sa compagnie leurs joies, leurs peines, leurs moments de solitude, leurs sentiments, leurs amours, leurs espiègleries. Le banc devient un havre, un îlot, un refuge, une scène. La sensibilité de Chabouté n'a pas son pareil pour décrire avec justesse ces événements du quotidien, ceux qui construisent une vie. Un sourire, des larmes, un regard, tous ces petits riens qui finalement font figure d'essentiel. On se transpose facilement car ces anonymes pourrait très bien être l'un d'entre nous. Son trait expressif, ses cadrages ajustés, ses encrages noir et blanc très denses sont tellement narratifs que l'auteur peut se

payer le luxe du silence : pas de texte, ni de dialogue, du début à la fin. (*D'après le site de l'éditeur et Planète BD*)

KON Satoshi : **Opus, 1.** – IMHO, 2013. – 194 p. : ill. en n et b. ; 21 cm. – EAN 978-2-915517-95-8 : 14 euros. Série prévue en deux volumes.

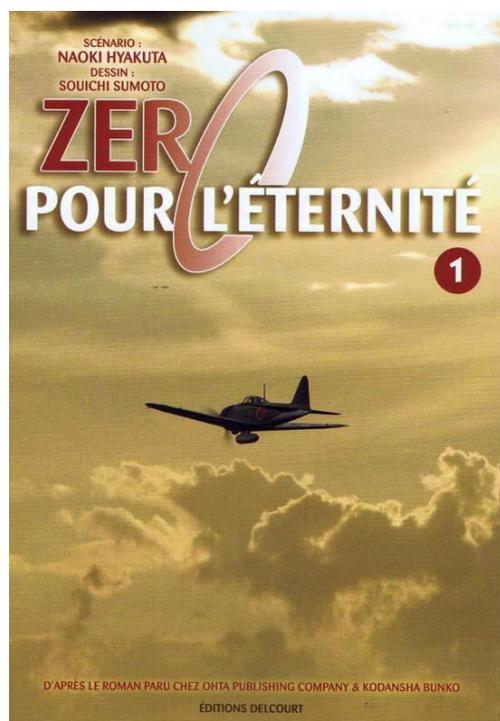


Comme dans *Billy Bat*, le récit s'ouvre avec quelques pages qui nous immergent au cœur d'un manga intitulé *Résonance*, mettant en scène la lutte entre Satoko, une policière dotée de pouvoirs psychiques, et Le Masque, le gourou manipulateur d'une secte. Les dessins en couleurs passent en noir et blanc puis au stade de crayonné, travelling arrière, et découverte de son auteur, Chikara Nagai, un mangaka épuisé, qui peine à terminer cette histoire. Chikara, pour satisfaire son lectorat et son manager, a décidé de faire mourir un de ses personnages, le jeune Rin, au cours d'un combat avec Le Masque. Mais Rin, averti par sa soeur qui a des dons de voyance, refuse de mourir et parvient à voler le dessin de sa mort en s'introduisant dans un passage reliant le monde de la fiction

à celui de la réalité. Chikara poursuit son voleur et se retrouve plongé dans son propre manga ! En butte avec ses personnages qui se rebellent et n'acceptent pas de voir leurs destins liés à un dessin sur une page, Chikara ne sait plus comment gérer la situation. A un moment particulièrement périlleux, l'auteur sauve Sakoto en l'extrayant du manga. Celle-ci curieuse de voir comment fonctionne ce nouveau monde part déambuler dans les rues. Chikara a maintenant perdu son héroïne principale, il ne parvient plus à dessiner, sa création lui échappe... Ce récit vertigineux construit sur la métaphore, la mise en abyme et le récit dans le récit, est particulièrement réjouissant. Il interroge le statut de l'auteur et des personnages, les relations entre fiction et réalité, le pacte de lecture, la notion de manipulation. Loin d'être complexe, il entraîne le lecteur dans un monde plein de surprises et d'humour, un monde mouvant où parfois les décors s'effondrent et où les représentations basées des esquisses fragiles s'estompent. L'hommage à Tezuka est lisible à travers le choix des noms des personnages (Uran et Atom) mais aussi à Otomo tant par la manifestation des pouvoirs paranormaux des personnages et leur connection par réseau psychique que par le graphisme particulièrement soigné, clair et maîtrisé. Rien d'étonnant car Satochi Kon a travaillé comme assistant sur *Akira* avant de se lancer dans une brillante carrière dans le cinéma d'animation (*Paprika*). Ecrit en 1995, Opus est le second manga de cet auteur publié en France (en 1990, on avait pu lire *Kaikisen*). Autour de ce thème de la porosité des frontières entre fiction et réalité qui parcourt toute son œuvre, l'auteur livre ici une œuvre passionnante où les problématiques développées -le métier de mangaka, les artifices de la création, la complexité de la condition humaine- pourront séduire des lecteurs très divers. *A partir de 14 ans.* (Intercdi, A.D.)

HYAKUTA Naoki et SUMOTO Souichi : **Zéro pour l'éternité, 1.** – Akata, 2013. – 224 p. : ill. en n. et b. ; 18 cm. -).- EAN 978-2-7560-3694-6 : 7,99 euros.

Série complète prévue en 5 volumes.



Kentaro, 26 ans, passablement déprimé ne fait pas grand-chose de sa vie. Quand sa sœur lui demande de l'aider à faire des recherches pour son prochain roman qui concerne le passé de leur grand père, aviateur et kamikaze pendant la seconde guerre mondiale, il accepte à reculons et uniquement parce qu'il est prévu qu'elle le rémunère. La famille ne possédant aucun document, Kentaro et sa sœur, après avoir contacté une association d'anciens combattants, rencontrent Hasegawa, un ancien pilote qui a connu leur grand père. Ce qu'il va leur apprendre va les destabiliser : .Kyuzo Miyabe était bien un pilote de chasse mais il était loin d'être un héros...

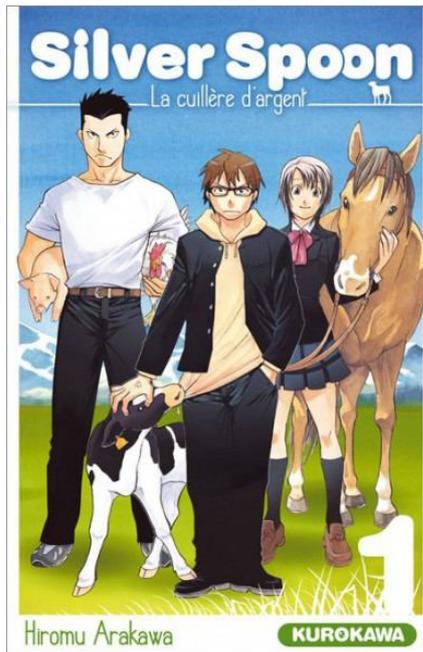
Ce premier volume qui se présente comme une enquête de jeunes japonais sur leur passé et l'histoire de leur pays permet d'évoquer cette question problématique des kamikazes, dont beaucoup furent contraints par l'état major à ces commandos suicides.

Un sujet délicat qui fait toujours controverse au Japon. Entremêlant avec habileté les retours dans le

passé, avec de belles mises en scène de batailles aériennes, et le récit du présent où les deux enquêteurs s'interrogent sur ce grand père trouble et sur l'acte kamikaze souvent comparé à l'acte terroriste, le récit s'éloigne des clichés habituels sur la guerre. Probable que le jeune

Kentaro retrouve dans cette quête identitaire une énergie pour vivre son présent. Le dessin lisible et clair proche de celui de Kawaguchi (*Zipang*), le découpage dynamique pour les scènes de combat servent bien ce récit. Le dessinateur dont l'œuvre est jalonnée de titres consacrés à la guerre et l'aviation s'est inspiré du best seller de Naoki Hyakuta paru en 2006, dont une adaptation cinématographique est en cours au Japon. *A partir de 13 ans. (Interctdi, A.D.)*

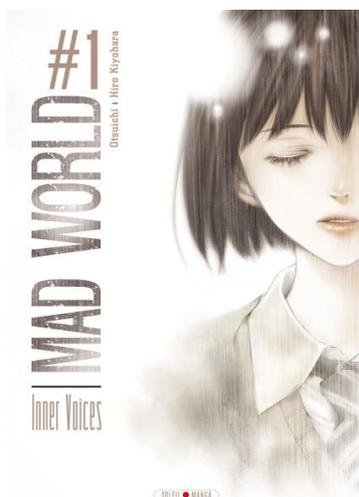
ARAKAWA Hiromu : **Silver Spoon, la cuillère d'argent**, 1 & 2. – Kurokawa, 2013. – 192 p. : ill. en noir et blanc ; 17 cm.- EAN 978-2-351-42834-4 : 6,80 euros.
Série en cours au Japon.



Yûgo Hachiken qui a choisi de s'orienter dans la filière agricole débarque sur l'île d'Hokkaidô où se trouve le lycée de Ôezo. Yûgo semble avoir sélectionné cette voie à la fois pour se trouver loin de chez ses parents et parce qu'il pense mener une scolarité facile, comptant sur le manque de capacités présumées de ses camarades. Il va vite déchanter ! La vie s'avère épuisante : il faut se lever tôt pour nourrir les animaux, les cours de sciences de la nutrition ou de gestion agricole ne sont pas aussi simples que prévus et en plus il faut s'inscrire dans un club de sport ! Dans le registre de la comédie, mais non dénué d'intérêt, on découvre avec une certaine jubilation le monde de l'agriculture et la vie à la campagne. Yûgo, dont les idées préconçues se trouvent mises à mal, se retrouve aussi confronté à des jeunes qui ont intégré cette école avec un objectif précis : devenir vétérinaire, agriculteur, reprendre l'exploitation familiale, se spécialiser dans l'élevage. Lui qui semble fuir la réalité ne sait vraiment pas quel peut être son rêve. Probable que c'est aussi ce que la

série se propose d'explorer. L'auteure célèbre grâce à sa série *Fullmetal Alchemist* fait encore preuve ici de l'étendue de son talent : parfait équilibre entre humour, action, réflexion, dessin efficace, narration fluide, univers riche et original, personnages bien campés. Un titre réjouissant, inventif et enrichissant, à mettre dans tous les CDI. *A partir de 11 ans. (Interctdi, A.D.)*

OTSUICHI et KIYOHARA Hiro : **Mad world, 1. Inner voices.** - Soleil Manga, 2012. - 196 p. : ill. en n. et b.; 18 cm. – (Seinen). - EAN 978-2302023192 : 7,99 euros.
Série en cours, 3 vol. parus.



Jeune fille renfermée sur elle-même, Ryô Aihara a bien du mal à se faire des amies. Sa solitude est telle qu'il lui arrive rarement de parler avec les autres, et qu'elle commence à avoir du mal à prendre la parole sans bégayer. Dans ces conditions, Aihara est peut-être la dernière fille de son lycée à ne pas posséder de téléphone portable ! Pourtant, elle rêve d'en posséder un, et d'avoir des amies qu'elle pourrait appeler, à qui se confier. Ce désir est si tenace qu'elle en finit par fantasmer sur son appareil mobile idéal, se voit l'utiliser, et en choisir la sonnerie... Une sonnerie qui, un jour, retentit dans son esprit ! En «déchrochant», elle entre en communication avec un jeune garçon, Nozaki, doté

de la même capacité qu'elle. Est-ce une hallucination, où y a-t-il vraiment quelqu'un au bout de ce fil télépathique ? Otsuichi, scénariste de *l'Age de Déraison*, voit ses nouvelles adaptées pour cette série prévue en trois one-shot indépendants. Son intérêt pour le mal être adolescent se cristallise ici sur un trait significatif : l'addiction au portable. Simple dans son idée de base, même s'il bascule dans le paranormal, le scénario n'en est pas moins efficace. Certains points de l'intrigue découleront assez naturellement, en s'avérant parfois prévisibles, mais le tout se suit avec un intérêt certain jusqu'aux derniers rebondissements, et un chapitre final particulièrement prenant. Graphiquement parlant, le titre reste dans les standards, avec un trait assez réaliste. Les expressions sont bien retranscrites, et le dessinateur prend parfois un malin plaisir à masquer certains regards pour apporter une dose de mystère, ou au contraire à accentuer un effet qui prendra tout son sens à la seconde lecture. (*D'après manga news.com*)